

Volontaire en Equateur/Amérique du Sud

Ma motivation:

Depuis plusieurs années j'ai nourri une envie de voyager. La grandeur du monde, ses différentes facettes et possibilités m'ont tenté. Je voulais connaître l'inconnu. Il y a tant de choses à expérimenter, et j'ai eu l'impression qu'il ne fallait pas gâcher son temps à toujours suivre sa routine. Ainsi je savais qu'après le lycée je devrais faire quelque chose de nouveau, quelque chose hors de l'école et hors de mon pays. Pendant presque vingt ans j'étais au même endroit, faisant les mêmes choses. J'ai bien aimé cette vie, j'avais ma famille, mes amis et ma copine, mais il fallait que je sorte une fois.

Au même moment de prendre cette décision, je savais que ce premier - et j'espère que ce ne soit pas l'unique - voyage que je ferais, serait en Amérique Latine. J'avais déjà été en vacances à Cuba, j'avais lu des articles, vu des photos et des reportages. Ce continent m'a toujours intéressé. L'histoire, le clima, la langue, les paysages, la musique, tout ce charme des gens et de leur style de vie m'ont attiré. Pour voir et comprendre les différences, il faut y aller et faire ses propres expériences. L'Equateur est un pays assez petit en comparaison avec les pays voisins, mais bien riche en contrastes, surtout à cause de ses zones climatiques. Il y a la côte du Pacifique (la Costa), la forêt amazonienne (el Oriente), séparées par la Cordillère des Andes (la Cordillera). Les îles Galápagos font aussi partie du pays. Ces différences climatiques et environnementales sont à l'origine de différences de coutumes, de mentalités et de races.

Pour ne pas entrer dans ce monde nouveau de manière naïve et superficielle, je décidais d'y aller travailler comme volontaire dans un projet d'aide au développement. Ainsi l'apprentissage serait plus approfondi, plus intense et directe. Ce ne serait pas seulement une observation d'une autre culture, mais une réelle intégration qui me confronterait à certains enjeux et me permettrait de me responsabiliser. Mon voyage ne m'offrirait pas seulement de belles photos, sinon une expérience de vie qui me rendrait plus conscient, mature et humble.

Après un certain temps de recherche pour trouver un volontariat adéquat, Monique Berscheid de Terre des Hommes Luxembourg m'a aidé à entrer en contact avec la "Fundación Somos Familia", une ONG équatorienne qui réalise une action d'éducation dans les prisons de la ville Cuenca. L'ONG luxembourgeoise ASTM appuie cette fondation dans un projet de renfort scolaire avec des enfants de parents privés de liberté. Terre des Hommes Luxembourg est en train de préparer un projet similaire à Quito/Equateur. Ce champ d'activité m'a intéressé beaucoup et me paraissait approprié à mes aptitudes.

Mes premières impressions:

C'était la première fois que je voyageais seul. C'était une sensation de liberté que je n'avais jamais pu éprouver auparavant. Je savais que j'allais partir et ne plus revenir à la maison qu'après six mois. Que c'était excitant! Le vol était long et bientôt la fatigue le remportait sur mon enthousiasme. 20 heures de vol et trois vols différents me menaient à ma destination: de Luxembourg à Amsterdam, de là à Quito et finalement à Cuenca, la troisième ville la plus grande de l'Equateur, qui se trouve à plus ou moins 2400 mètres d'altitude dans les Andes. Il faisait nuit quand j'arrivais. Dans le petit aéroport de Cuenca m'attendaient mes nouveaux collègues de travail, parmi eux le chef du projet, Javier, un espagnol d'une soixantaine d'années. C'est avec lui que j'avais déjà échangé de nombreux mails avant de venir, c'est lui qui m'a préparé mentalement à ce voyage. Il me présentait aux autres, l'accueil était chaleureux. A mon grand désespoir, je me rendais compte que je ne comprenais pas beaucoup de ce qu'ils disaient, malgré mes bonnes connaissances d'espagnol. J'étais bien curieux et excité pendant le trajet à ma nouvelle demeure. Comme j'étais naïf de croire qu'avec ces trois années d'espagnol au Lycée, je pourrais me débrouiller facilement ici! En plus, on m'avait dit qu'en Equateur les gens parlent un espagnol bien clair et compréhensible! Néanmoins, je ne comprenais que très peu. Pendant les premières semaines, je logeais dans la maison de Javier. Actuellement, je vis dans une famille d'accueil, des voisins de Javier et amis de la Fondation Somos Familia.

Le jour suivant, Javier me montrait la ville. Le centre historique de Cuenca est merveilleux, plein d'architecture coloniale, des vieilles maisons restaurées et colorées. Il y a du monde dans les rues, mais l'atmosphère est

tranquille et paisible. Ce n'est pas comme dans les grandes villes modernes, dominées par le stress et le bruit. Après le petit tour, nous arrivions au bureau, appelé "Aula de Derechos Humanos" (Salle des Droits de l'Homme). Nous retrouvions les collègues de hier et des collègues nouveaux. Et de nouveau émergeait le problème de la communication! L'Aula est un petit bureau sympathique à côté du fleuve Tomebamba, vis-à-vis de l'Université de Cuenca. Ce bureau qui fonctionne comme représentant des Droits de l'Homme appartient à l'université de Cuenca. Ainsi, la "Fundación Somos Familia" est liée à l'université. Elle travaille avec des volontaires de l'université, un atout du projet qui m'avait motivé à venir ici: d'être entouré de volontaires et d'étudiants de mon âge au cours de mon volontariat.

La première semaine, on me présentait les différents lieux de travail, je participais aux diverses réunions. Mais je ne pouvais pas réellement m'investir dans les discussions. J'étais impressionné face à ce groupe de jeunes compromis et motivé, mais je n'avais pas encore la confiance et le courage de me manifester et de confronter ce travail.

La première fois que j'entrais à la prison des adolescents, j'étais bien insécurisé. Je n'avais jamais été dans une prison, donc je ne savais pas ce qui m'attendait. C'est un vieux bâtiment vétuste d'un seul étage avec une cour intérieure. Il y a une cinquantaine de jeunes détenus entre 15 et 18 ans. La Fondation y a établi une école pour réaliser le droit à l'éducation. C'est leur philosophie d'action, de réhabiliter ces jeunes socialement et moralement par l'éducation. Environ 30 adolescents participent à l'école et se divisent en 4 classes. Je m'imaginais qu'il y aurait beaucoup de tensions, de violence et d'hostilité dans un tel lieu. Déjà pendant ma première visite, je me rendais compte que les jeunes étaient assez à l'aise, disposés à apprendre et respectaient les professeurs volontaires, ce qui me soulageait.

Un autre programme de la Fondation consiste en un renfort scolaire offert à des enfants de parents privés de liberté. 32 enfants entre 2 et 12 ans y participent. Ce programme se déroule dans une maison, appelée "Mi otra casa" (Mon autre maison). C'est une grande maison avec une salle de classe et un beau jardin, une vue merveilleuse sur la ville de Cuenca et les montagnes. J'accompagnais Naty, la responsable de ce programme, à une de ses visites au domicile des enfants. Comme il s'agit le plus souvent de familles dans des situations précaires, la visite nous menait dans un quartier plus défavorisé de Cuenca. Nous visitions une mère et ses trois filles, qui vivent dans une seule petite pièce d'un bâtiment délabré. Je réalisais alors à quelle mesure les conditions de vie des bénéficiaires du projet sont dures.

Après deux mois:

Après la première semaine de volontariat, j'ai commencé peu à peu à me lancer dans le travail. Chaque jour, j'ai compris un peu plus ce que me disaient les gens, et je suis toujours en train d'apprendre. Ce sentiment d'être inutile a disparu, car je travaille beaucoup et avec plaisir, je suis fier de constater que mes élèves progressent chaque jour. Dans la prison d'adolescents, appelée „Centro de Rehabilitación para adolescentes“, où je vais presque chaque jour, je donne des cours d'anglais et de français. Je suis surpris de la motivation, de la coopération et du respect envers moi de ces jeunes en conflit avec la Loi. Ils semblent avoir compris que l'éducation est une chance importante pour leur vie future. Surtout pour eux, qui proviennent d'un contexte de pauvreté et de violence, qui pourraient devenir capables de sortir de ce cercle vicieux, en optant pour le chemin de l'éducation et du travail. Mais réussir ceci n'est pas du tout facile, considérant que ces garçons ont grandi dans des situations familiales difficiles, ont vécu en bandes dans la rue et étaient confrontés chaque jour avec les tentations de la criminalité. Notre travail n'est pas limité aux cours, il faut aussi qu'on discute avec les jeunes, qu'on leur donne un soutien moral. J'ai déjà eu des conversations bien émouvantes avec de jeunes détenus.

Deux fois par semaine, je donne des cours de français à un groupe de détenues dans la prison des femmes, à des classes d'environ 8 élèves d'âge majeur. Ce travail me plaît autant que celui avec les adolescents. Le français est une langue toute nouvelle pour elles, qu'elles voulaient connaître. Au bout de deux mois, elles ont déjà fait un progrès considérable.

Le programme pour les enfants de „Mi otra casa“ a commencé aussi, et j'attends les mardis avec impatience pour y

aller. L'après-midi, on va accueillir les enfants aux différentes écoles et on les conduit dans la camionnette de la Fondation à „Mi otra casa“. On mange ensemble, on fait les devoirs en classe et ensuite on joue jusqu'à ce qu'il soit temps de mener les enfants à la maison. Au début, j'avais aussi des difficultés à comprendre les enfants. Mais je me suis habitué au vocabulaire infantile et j'ai réussi à gagner leur confiance. Maintenant, j'aime beaucoup jouer avec eux. Ce sont des enfants très aimables et actifs, bien que leur contexte social puisse nous donner une idée contraire. L'espace de „Mi otra casa“ leur donne l'occasion de sortir de ce milieu et de se libérer des problèmes et inquiétudes qui les hantent à la maison. Ici ils peuvent être enfants, s'exprimer et jouer avec des enfants qui connaissent des situations semblables. Ceci est un aspect pédagogique très important. On peut constater comment ils améliorent leur comportement social et nouent des amitiés.

Dans tous les programmes de „Somos Familia“, j'ai pu constater avec satisfaction que leur travail et mon volontariat sont utiles et nécessaires, que nous nous investissons pour améliorer les conditions de vie d'enfants et d'adolescents en dehors de l'intérêt public et des institutions publiques. Toutefois, comme l'accentuent chaque fois les collègues quand nous risquons de voir les choses de manière trop optimiste, il y a encore énormément de travail à effectuer pour pouvoir vraiment changer de façon durable les conditions de vie et les situations familiales de nos bénéficiaires. Les membres de „Somos Familia“ ont beaucoup d'idées et des rêves, mais manquent malheureusement de moyens financiers, de ressources humaines et de l'appui des autorités politiques pour pouvoir les réaliser.

Je remercie tous ceux qui m'ont permis cette expérience extraordinaire: mes collègues de „Somos Familia“, le SNJ, les ONG luxembourgeoises, Terre des Hommes et ASTM, ainsi que ma famille.

Desde Cuenca

Sam Rumé, volontaire du SVC (Service Volontaire de Coopération)